

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Réunions d'anciens: VI : les maturistes de 1930

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 213-216

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

RÉUNIONS D'ANCIENS

VI*

Les Maturistes de 1930

Vingt ans déjà ! Telle fut l'exclamation unanime des camarades de classe qui se retrouvaient en Agaune le premier dimanche de novembre dernier.

Ils s'y rassemblaient, aimablement convoqués par M^e Benjamin Fracheboud, M. le Dr Charles Imesch et MM. les Chanoines de l'Abbaye membres de cette incomparable volée... La plupart répondirent à l'appel et plusieurs arrivèrent dès la veille. Notre docteur put ainsi,

* Cf. Echos de St-Maurice, oct., nov. et déc. 1950.

avec Walter Zimmermann, de Zermatt, avec ses collègues médecins venus de la Suisse italienne par le Simplon, Remo Jolli et Carlo Pousaz, avec ce très cher Benjamin et... les inévitables Chanoines, célébrer une délicieuse vigile, prélude aux excellentes heures que leur réservait la journée du lendemain. L'intimité du petit troupeau, de poussiéreuses bouteilles, la douce émotion de cette jubilaire rencontre, tout y était pour qu'on éprouvât non seulement combien les heures étaient promptes à passer... mais aussi combien les années écoulées nous avaient peu changés... Quelques cheveux disparus ou blanchis, sans doute... quelques fronts plus ridés que naguère et qui nous démontrent mutuellement que nous sommes largement entrés dans l'âge adulte... C'est tout, le reste étant demeuré le même : les sourires, les caractères, les réactions spontanées... Vraiment, la nature ne fait pas de sauts !

Ces impressions, la joie surtout de voir se reconstituer la famille d'il y a vingt ans, tout atteignit son apogée le lendemain, quand nous furent arrivés les autres, MM. Dr Jean Lonfat et Henri Spagnoli, de Martigny, M. le Dr Edoardo Piatti, de Monthey, et que se joignaient au groupe nos anciens et vénérés maîtres : MM. les Chanoines Chervaz — ce dernier, doyen de nos professeurs, décédé depuis et dont tous garderont un impérissable et reconnaissant souvenir — Broquet, Zarn et Grandjean. A St-Maurice et selon un protocole auquel il messierait de se dérober, c'est d'abord l'assistance à la messe, la visite de la basilique si magnifiquement restaurée, l'audition d'un récital d'orgue où nous ravissent tour à tour la perfection de l'instrument et la virtuosité de M. Georges Athanasia-dès, puis l'apéritif offert par l'Abbaye et qui nous rassemble au salon avec les Supérieurs de la Maison. Ici encore, rien ne change, malgré des noms nouveaux... Le Révérendissime Abbé-Evêque, le Prieur, le Recteur peuvent n'être plus ceux d'autrefois, ils ont la même cordialité, la même joie à nous retrouver que si leurs prédécesseurs eux-mêmes nous accueillaient, ceux-là qui, au temps où nous les quittions après notre maturité, nous avaient pressés de revenir en une Abbaye où jamais, nous avaient-ils déclaré, nous ne serions des étrangers. Comme c'est vrai !

C'est à Monthey que nous prîmes notre repas de midi. M^e Benjamin avait préparé ces somptueuses agapes avec



De gauche à droite :

1er rang : M. le Chne Paul Chervaz †, ancien professeur, Abbaye ; M. le Chne Christian Zarn, professeur, Abbaye ; M. le Dr Charles Imesch, médecin, St-Maurice ; M. le Chne Louis Broquet, professeur, Abbaye ; M. le Dr Edoardo Piatti, médecin, Monthey ; M. le Dr Remo Jolli, médecin, Bellinzone.

2e rang : M. le Dr Jean Lonfat, médecin-dentiste, Martigny-Ville ; M. le Chne Xavier Maillat, professeur, Abbaye ; M. le Chne Jean Deschenaux, professeur, Abbaye ; Me Benjamin Fracheboud, avocat-notaire, Monthey ; M. le Dr Carlo Pousaz, médecin, Faido ; M. le Dr Walter Zimmermann, hôtelier, Zermatt ; M. le Chne Max Grandjean, professeur, Abbaye ; M. le Chne Georges Revaz, professeur, Abbaye ; M. Henri Spagnoli, commerçant, Martigny-Ville.

N'ont pu participer à la réunion : Mgr Aurèle Gianora, préfet apost. du Sikkim ; M. Adolphe Goumaz, professeur, Estavayer ; M. le Dr Franz Gnos, jur., Erstfeld ; M. l'abbé Francis Lecomte, vicaire, Nendaz, et M. l'abbé Martin Maillat, curé de Vicques (J.-B.).

un art consommé, ayant d'ailleurs choisi en M. Grau, tennancier du Buffet M.-O., un hôtelier fort courtois et, ce qui l'emporte sur toute autre qualité, un maître queux de grande classe. Le banquet le plus succulent nous fut servi dans une salle privée que l'on avait, pour la circonstance, élégamment décorée de cyclamens et de plantes vertes. Des vins fins mêlaient leur bouquet aux arômes des divers mets : c'en était assez pour que s'accrût l'allégresse des cœurs et qu'intervînt entre le cher M. Chervaz, au nom des Maîtres, et M^e Benjamin, en celui des maturistes 1930, un savoureux échange de toasts où les sentiments des uns et des autres s'inspiraient plus que jamais de l'affection quasi-paternelle des professeurs et de la gratitude de fils reconnaissants, indéfectiblement fidèles au vieux Collège.

Ainsi qu'il arrive d'ordinaire en semblables occurrences, la fin du repas de fête coïncida avec les premiers départs... Zermatt et le Tessin sont éloignés et d'impérieuses occupations sont inscrites au programme du lundi matin... Mais Martigny se trouvant sur la route de ceux qui partent, nous nous dirigeons tous vers la belle cité d'Octodure. Au moment même où nous y parvenions, voici que nous apercevons M. le Chanoine Jean Closuit : cet ancien surveillant nous fait le plaisir de se joindre à nous et d'être des nôtres jusqu'à la fin de notre assemblée.

M. le Dr Lonfat nous invite chez lui où, très royalement, il nous offre les plus grands champagnes de France. C'était un comble — si besoin était ! — à la gaieté des cœurs... et à tous les débordements de l'éloquence et des chants. M. Broquet lui-même se mit spontanément au piano et souligna d'harmonies aussi savantes que savoureuses les mélodies d'antan qui éclosaient en nos voix. M. Spagnoli, lui, exhuma de ses celliers quelques flacons de « Petite Arvine » pour que nous n'oublions pas qu'à Martigny croissent des vignobles d'excellent cru... Merci mille fois, chers amis, de tant de générosités !

Pour retarder l'heure de la séparation définitive, nous allons jusqu'à Sion où, après une ultime collation, nous prenons congé de nos condisciples Zimmermann, Jolli et Pousaz. C'est un « au revoir » presque mêlé de larmes, tant il est lourd d'une amitié renouvelée et des brûlantes étapes de la rencontre qui s'achève... Puis, bientôt, c'est la rentrée de tous les autres. En nos âmes naît peut-être la secrète nostalgie d'un rêve trop vite écoulé, mais il y demeure surtout la joie de contacts si bienfaisants, la conviction que nos heures de Collège ont des germinations infinies...

A tous ceux qui se sont ingéniés à les rendre délicieusement concrètes lors de cette grande journée, notre fraternelle et combien sincère reconnaissance !

G. R.